

LE MILITANTISME KRAUSISTE ET LA REGENERATION SOCIALE DANS LA FAMILIA DE LEON ROCH DE BENITO PEREZ GALDOS

André VEH

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

vehandre@yahoo.com

Résumé : Inspiré de la philosophie de Karl Christian Friedrich Krause (1781-1832) et introduit en Espagne par le philosophe, juriste et pédagogue Julián Sanz Del Río, le Krausisme a été d'un apport significatif dans l'évolution des idées, dans la réforme du système d'enseignement et dans la genèse de bien d'autres projets institutionnels, culturels et scientifiques. Après l'échec de la révolution de 1868, des intellectuels espagnols avaient compris que l'avènement d'une société meilleure n'était plus à espérer d'une quelconque révolution. Il fallait désormais travailler à réformer la société. Dans *La familia de León Roch*, Benito Pérez Galdós fait échos à ce militantisme en faveur de la régénération sociale. Un engagement qui, en plus de chercher à modeler les comportements humains et la pratique politique, revisite inéluctablement les notions de famille, d'éducation familiale, de citoyenneté et de patriotisme.

Mots-clés : Krausisme, Régénération sociale, famille, citoyen régénéré.

Abstract: Inspired by the philosophy of Karl Christian Friedrich Krause (1781-1832) and introduced to Spain by the philosopher, jurist and pedagogue Julián Sanz Del Río, Krausism has made a significant contribution to the evolution of ideas, to the reform of the educational system and to the genesis of many other institutional, cultural and scientific projects. After the failure of the 1868 revolution, Spanish intellectuals had understood that the advent of a better society was no longer to be hoped for by any revolution. It was now necessary to work to reform society. In *La familia de León Roch*, Benito Pérez Galdós echoes this activism for social regeneration. A commitment that, in addition to trying to shape human behaviour and political practice, inevitably revisits the concepts of family, family education, citizenship and patriotism.

Keywords: Krausism, Social regeneration, family, regenerated citizen.

Introduction

La définition que l'Académie Espagnole attribue au krausisme dans le *Diccionario de la lengua española* (2014) est concise : "sistema filosófico ideado por el alemán Friedrich Krause a principios del siglo XIX, que tuvo larga influencia en España e inspiró la Institución Libre de Enseñanza."¹ (p.1300) Cette doctrine idéaliste d'inspiration allemande dont l'introduction en Espagne se doit principalement au philosophe Julián Sanz del Río², a eu des influences significatives sur l'évolution de la pensée et a contribué à l'avènement

¹ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Système philosophique conçu par l'allemand Friedrich Krause aux débuts du XIXème siècle, qui a eu une grande influence en Espagne et qui a inspiré la création de l'Institut Libre d'Enseignement.

² Julián Sanz del Río (1814-1869) était un philosophe, juriste et pédagogue espagnol. Maître de Francisco Giner de los Ríos (1839-1915) et ami de Fernando de Castro Pajares (1814-1874), il était le père du krausisme espagnol. Ses travaux sur la pédagogie ont efficacement contribué à l'évolution de la pensée et à l'amélioration du système d'enseignement monopolisé depuis le XVIème siècle par l'église catholique.

d'importantes réformes du système d'enseignement. L'impact du talent professionnel de Julián Sanz del Río et de ses collaborateurs se doit non seulement au contexte général d'introduction de la doctrine krausiste dans la société espagnole, mais aussi et surtout aux objectifs visés par cette dernière. Dans son article intitulé *El krausismo español: Apunte histórico-bibliográfico*, Antonio Heredia (1975) évoque cet état général de crise ayant favorisé l'avènement du krausisme :

Por los años en que Sanz del Río comenzaba a enseñar en la Universidad de Madrid y a propagar entre sus amigos la doctrina krausista (1845-1860), nuestro país estaba atravesando una de las crisis más agudas de su historia. Política, social y culturalmente quebrantado a la muerte de Fernando VII (1833), la nueva época constitucional, isabelina, aun reconociéndole indudables méritos públicos, no lograba superar la interna contradicción en que de tiempo atrás se debatía la vida nacional.³

Antonio Heredia (1975, p.378)

Le krausisme apparaît telle une panacée contre l'état de crise politique généralisée et contre la pénurie culturelle. C'est également un engagement social, un militantisme actif visant à combler le retard culturel, à combattre les vices sociaux et moraux, à corriger le fanatisme, la superstition, l'intolérance et autres crises sociales. Une mission régénérationniste à laquelle fait echo *La familia de León Roch* de Benito Pérez Galdós, et qui apparaît aujourd'hui comme une véritable gageure face aux enjeux sociaux de nos sociétés en quête de repères politiques et victimes de maux sociaux de tous ordres.

Partant de là, la problématique autour de laquelle s'organise cette étude invite à mener des réflexions sur les interrogations suivantes : que proposent concrètement Galdós et les krausistes pour résoudre la question de la déchéance sociale ? Mieux, en quoi le militantisme krausiste est-il source de régénération sociale dans *La familia de León Roch* ? Le processus d'appréhension de la conception krausiste de la régénération sociale s'adosse à l'hypothèse selon laquelle le krausisme est un ensemble de visions et de réformes conduisant à l'avènement de la cohésion sociale. Pour démontrer que le krausisme constitue une voie royalement ouverte pour s'éloigner de la scission sociale, nous mettrons en exergue les thématiques en rapport avec la principale quête de liberté dans laquelle est engagé le protagoniste León Roch, et qui n'est rien d'autre que celle de s'offrir en modèle de conduite. Ainsi, par le biais des méthodes narratologique, thématique et descriptive, nous connaissons la vision de la société, le modèle de famille et le type de citoyen proposés par le krausisme.

³ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Les années au cours desquelles Sanz Del Río enseignait à l'Université de Madrid tout en propageant parmi ses amis la doctrine krausiste (1845-1860), notre pays traversait une des crises les plus aigües de son histoire. Politiquement, socialement et culturellement dégénérée à la mort de Fernando VII (1833), la nouvelle époque constitutionnelle, isabellienne, en dépit de ses mérites publics, n'arrivait pas à résoudre la contradiction interne dans laquelle se débattait depuis longtemps la vie nationale.

1. La vision krausiste de la société

Intervenant sur la question de la transformation éthique et intellectuelle de la société espagnole dans son article intitulé *El compromiso social y cívico de la Universidad española*, Alejandro Mayordomo Pérez (2003) écrit ces mots se rapportant au militantisme krausiste :

Se ha dicho muchas veces que el krausismo era ante todo un modo de ser y una forma de vivir ; y conviene tenerlo en cuenta porque ello significó un acicate decisivo para la intelectualidad universitaria de mediados del siglo XIX : los krausistas..., confluyeron en una crucial tarea. Los mandamientos o el ideal de la Humanidad de aquella novísima filosofía incitaban no sólo a buscar la verdad y a hacer el bien, exigían además que ante las limitaciones individuales y sociales no se respondiera con la inacción sino con ánimo firme, esfuerzo perseverante y confianza...⁴

Alejandro Mayordomo Pérez (2003, p.416)

Le krausisme était ce vaste mouvement de restauration sociale qui partait de la politique à la morale en passant par la philosophie, la religion, la littérature, la sociologie, les sciences naturelles, la pédagogie et autres. Comme écrit antérieurement, c'était un engagement vis-a-vis de la renaissance scientifique, morale et religieuse qu'exigeait cette société « décadente ». Un autre trait caractéristique de l'action krausiste, c'était la défense des libertés individuelles et collectives ; la liberté d'expression, d'enseignement, de religion, d'association et de pensée. Chez Galdós, la reproduction de l'image de cette « nouvelle » société passe d'abord par la culture de l'homme, ensuite et enfin par l'exposition de quelques-unes des réformes ou idéaux chers aux krausistes.

1.1 La culture de l'homme chez les krausistes

Dans *La familia de León Roch*, la mise en œuvre des actions visant à développer les facultés humaines se fonde surtout sur la foi krausiste en la perfectibilité de l'homme et sur une conduite ferme et conforme à la morale. Comme le rapporte Juan López-Morillas, les intellectuels krausistes étaient convaincus, notamment après l'échec de la révolution de septembre 1868, que l'avènement d'une société nouvelle n'était plus à espérer d'une quelconque révolution. Il fallait désormais travailler à « humaniser » l'homme, à parfaire son caractère au moyen de l'éducation. Un immense projet de perfectionnement graduel, qui met l'enseignant et la profession enseignante en son centre, avec tout ce que cela comporte comme responsabilité et engagement sur la voie de la dignité à recouvrer. Une mission qui, considérant l'apprenant comme potentialité, vise à rendre effectif la bonne foi et les qualités humaines existant en état de latence. Cette « nouvelle éducation » devra pouvoir valoriser tous les

⁴ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Il a été dit plusieurs fois que le krausisme était avant tout une manière d'être et de vivre ; il convient d'en tenir compte parce que cela a supposé un stimulant décisif pour les intellectuels universitaires du milieu du XIXème siècle : les krausistes..., convergèrent ainsi vers une tâche capitale. Les commandements ou l'idéal de l'humanité de cette toute nouvelle philosophie incitaient non seulement à rechercher la vérité et à faire le bien, mais exigeaient aussi que face aux nécessités individuelles et sociales on ne réponde pas par l'inaction sinon avec un courage ferme, un effort persévérant et la confiance.

individus et toutes les sensibilités ; elle devra promouvoir la transformation, selon Lopez-Morillas, de l'enfant en homme, de l'insensé en sage, du pervers en vertueux et de l'individu inutile en travailleur utile à la nation.

Dans l'entendement krausiste, la vie elle-même, ou du moins, toutes les actions humaines devaient être soumises au tribunal de la raison et de la morale. Dans *La familia de León Roch*, le héros León Roch mène sans faille cette vie ou mission hautement exemplaire qui va jusqu'à lui imposer de rejeter la compagnie et l'amitié de certains hommes pervers comme Federico Cimarra : "Tú no eres mi amigo ; no puede haber verdadera amistad entre nosotros. [...] En esta región frívola, de pura fórmula, cuando no de corrupción, en que tú has vivido siempre, no puedo yo respirar ni moverme."⁵ (Galdós, 1981, p.42) León Roch vit dans un état d'alerte permanente et d'autocensure qui l'amène à passer au crible de la morale tous ses dires et faits ; une lutte avec soi-même et pour la défense de son image, qui ne peut concevoir qu'un être corrompu par le vice et la malhonnêteté comme Federico Cimarra le traite d'ami. Pour lui, la vie c'est un perpétuel effort de discipline car l'homme ne peut faire tout ce qu'il veut. C'est dans cette disposition d'esprit qu'il condamne les habitudes et les actions des gens qui comme Cimarra n'arrivent pas à « enchaîner » leur imagination, selon l'expression utilisée dans le chapitre cité plus haut. Au chapitre 11 de la première partie de l'œuvre apparaît un autre témoignage de l'exemplarité de la conduite du héros León Roch ; celui de Pepe Fontán rapporté par Leopoldo, selon lequel León serait le seul, parmi les jeunes qu'il connaît, à n'avoir pas eu de relation sexuelle avec cette demoiselle du nom de Borellano et qui vivrait le malheureux vice et défi de s'offrir un nouvel amant chaque année. Pour paraphraser Lopez-Morillas, disons que de tous les défauts humains, les plus graves sont la frivolité et l'hypocrisie. Si la première suppose l'irresponsabilité de l'homme qui, prétextant de sa faiblesse naturelle, adopte des vices pour ensuite appeler à l'indulgence, la deuxième encore plus nocive conduit généralement l'homme à cacher ses « laideurs » les plus horribles sous le manteau d'une vertu apparente. Loin d'en commettre, León Roch n'est pas de ceux qui conçoivent l'existence des vices ; il est, selon Pepa Fúcar, "una persona de rectitud y de conciencia."⁶ (Galdós, 1981, p.224) Ce culte à la morale observable chez le personnage galdosien s'accommode bien avec la nécessité de réformes sociales chère aux krausistes.

1.2 Les krausistes et les réformes sociales

Dans son récit, Galdós met en exergue certaines de ces réformes krausistes ayant significativement contribué à modifier la vie sociale de l'époque ; notamment dans les domaines de la religion, de la justice, de la pédagogie et de la politique. Comme ce fut le cas de la pédagogie que nous analyserons un peu plus loin, la religion et les droits des citoyens ont été au centre des préoccupations krausistes. Dans son livre intitulé *Ideal de la humanidad para la*

⁵ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Tu n'es pas mon ami ; il ne peut y avoir de véritable amitié entre nous. [...] Dans le milieu frivole, de pure apparence, quand ce n'est de corruption, dans lequel tu as toujours vécu, je ne peux y respirer ni m'émouvoir.

⁶ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Une personne de rectitude et de conscience.

vida Krause lui-même considère l'amour et la croyance en Dieu comme un grand bien pour l'humanité, et la religion comme l'Institution traduisant cette harmonie nécessaire au bon fonctionnement de toute société humaine. Mais vu le caractère particulier de l'organisation religieuse de l'époque, et tenant compte du programme de réformes de Julián Sanz del Río, le krausisme s'est vu imposer la nécessité de transformer la religion. Ici, Antonio Heredia (1975) revient sur les détails de cette réforme en ces termes : "En fondo, lo que los krausistas se propusieron fue corregir el fanatismo, la superstición, la intolerancia..., vicios a la vez humanos y religiosos, muy propios de una fe inmadura, irreflexiva e infantil." ⁷ (p.382) C'est exactement ce fanatisme, cette pratique caduque, superstitieuse, immature et socialement nocive de la foi en Dieu que dénonce le personnage León Roch tout au long de *La familia de León Roch*. Une chrétienté purement externe qui finit par détruire des jeunes comme Luis Gonzaga, et qui permettant l'intrusion d'autres fidèles et de certains directeurs spirituels ou guides religieux comme le père Paoletti dans des couples, les sépare au nom d'une pratique servile, mécanique et cérémonieuse de la religion. Le krausisme veut une religion libre qui, en plus de servir Dieu, serve l'homme car comme le dit León Roch, l'idée de Dieu, c'est la sublimation de l'humanité. Dans son projet de régénération sociale, le krausisme s'est également illustré sur le terrain juridique. Son plus grand apport à la société espagnole coïncide bien avec la période de gestion du ministère de la justice par Nicolás Salmerón⁸ comme l'explique Antonio Heredia (1975) :

En el campo jurídico los krausistas se apuntaron buenos tantos en su favor. Siendo Nicolás Salmerón ministro de Gracia y Justicia en el primer Gobierno de la República, acometió varias reformas de importancia en las estructuras administrativa y política del Ministerio. En líneas generales, la gestión se dirigió principalmente a inculcar en los jueces y demás funcionarios de la Justicia un profundo sentido del deber y de la equidad ; a despertar en ellos una clara conciencia de servicio público, ...⁹

Antonio Heredia (1975, p.388)

Comme l'on pouvait le présager à partir de la mission qu'ils se sont assignée, cette gestion krausiste a véritablement mis la justice au service des justiciables en travaillant à l'effectivité de l'impartialité des décisions de justice

⁷ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Au fond, ce que les krausistes se sont proposé de faire c'était de corriger le fanatisme, la superstition, l'intolérance ..., des vices à la fois humains et religieux, très propres d'une foi immature, irréfléchie et enfantine.

⁸ Nicolás Salmerón Alonso (1838-1908) était un homme d'État et philosophe espagnol. Il fut président du pouvoir exécutif de la Première République pendant un mois et demi en 1873. Il démissionna car il refusait de ratifier une condamnation à mort.

⁹ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Dans le domaine juridique les krausistes ont marqué beaucoup de points. Étant ministre de la Grâce et de la Justice dans le premier gouvernement de la République, Nicolás Salmerón entrepris plusieurs réformes d'importance dans les structures administrative et politique du Ministère. En lignes générales, sa gestion s'est principalement consacrée à inculquer aux juges et aux autres fonctionnaires de la justice un profond sens du devoir et de l'équité ; à susciter en eux une conscience claire du service public, ...

et en améliorant les conditions de vie et de détention dans les centres pénitentiaires. Cette période a aussi connu l'effectivité de la séparation des pouvoirs, l'abolition de la peine de mort et beaucoup d'autres avantages sociaux consécutifs à la suppression de certains privilèges ecclésiastiques et aristocratiques. Dans *La familia de León Roch*, le lecteur note bien comment les vieilles aristocraties comme les Tellerías subissent les conséquences de ce moment de rigueur juridique.

Les prodiges également accomplis par les krausistes dans les domaines de la pédagogie et de la politique n'étaient pas des moindres. Fernando de Castro¹⁰ bénéficiant de l'appui de Manuel Ruiz Zorilla¹¹ et du soutien des krausistes du gouvernement consécutif à la révolution de septembre 1868, entreprit depuis sa position de recteur de l'Université Centrale de Madrid, un vaste projet de réforme du système éducatif qui fera de l'enseignement une branche de l'Administration offrant ainsi à l'enseignant un statut de fonctionnaire particulier. Ce qu'il faut surtout noter chez les krausistes, c'est cet enthousiasme qui traduit inéluctablement leur amour à la pédagogie et la ferme volonté de donner de l'énergie et de la vitalité à la vie scientifique d'une nation où le taux de population adulte analphabète dépassait largement les soixante pour cent. Cet état d'inculture généralisée qui a nécessité ces actions krausistes est mis en exergue à travers la négligence avec laquelle la question de l'éducation des enfants est traitée dans le récit.

Un autre aspect important de l'idéalisme krausiste était cette volonté de vouloir élever la politique au rang de science ; élever les gouvernants de leur statut d'hommes de partis à celui d'hommes d'État comme le disait Nicolás Salmerón. Cet homme d'État profondément pacifiste et ses amis avaient certainement opté pour cette pratique sans passion, pour assurer une certaine durabilité et objectivité aux réformes entreprises. Même si le coup d'État de janvier 1874 du général don Manuel Pavía¹² a étouffé leur rêve encore à l'état « embryonnaire », l'histoire n'aura jamais ignoré l'espoir ou la victoire sociale qu'il a supposée. En présentant au chapitre 12 de la deuxième partie de *La familia de León Roch*, ce centre de « fabrication » de réputations politiques que constitue ce club du nom de « tertulia de San Salomó »¹³ (Galdós, 1981, p.238), avec les personnes qu'il rassemble et tout ce qu'il comporte comme activités, Galdós dénonce cette pratique politique de partis, socialement nocive et exercée par des jeunes sans conviction ni compétences réelles, tout en louant les méthodes krausistes. Pour Galdós, ce combat contre la dégénérescence sociale devait surtout prendre appuis sur la « refonte » de la famille.

¹⁰ Fernando de Castro Pajares (1814-1874) était un philosophe Chrétien, pédagogue et adepte du krausisme. Il fut l'un des combattants pour l'ouverture de la formation universitaire aux pauvres, pour l'abolition de l'esclavage et pour l'éducation de la femme en Espagne.

¹¹ Manuel Ruiz Zorilla (1833-1895) était un homme d'État espagnol, député, puis ministre de l'équipement, de la grâce et de la justice durant la Première République, et enfin chef du gouvernement sous Amadeo I. Il était grand Maître du Grand Orient Espagnol.

¹² Manuel Pavía y Rodríguez de Alburquerque (1828-1895) est un Général espagnol. Il fut l'instigateur du coup d'État qui mit fin à la Première République espagnole en janvier 1874.

¹³ C'est nous, André Veh, qui traduisons : L'agora de San Salomó.

2. La notion de famille chez les krausistes

Le *Diccionario de la lengua española* (2014) de la Real Academia Española¹⁴, définit la famille comme étant principalement un groupe de personnes ayant des liens de parenté et vivant ensemble. Dans *Le Robert* (1994), c'est plutôt l'ensemble des personnes liées entre elles par le mariage et par la filiation ou exceptionnellement par l'adoption. Si cette première acception de l'Académie Espagnole paraît accorder plus d'importance au lien de parenté et à la convivance, la définition du *Robert*, elle, insiste et sur la parenté, et sur le mariage ; deux sources évidentes de bonheur et d'équilibre nécessaires à tout être humain. C'est également ce réconfort que suppose la famille entendue comme union et comme filiation que soutient Paul Janet (1856) quand il s'exprime ainsi :

L'une des sources les plus vives et les plus pures du bonheur humain, ce sont les affections ; et parmi les affections, il en est deux qui paraissent entre toutes les autres convenables à notre nature et qui rempliraient le cœur de l'homme, si ce vaste cœur pouvait être rempli : c'est l'amour conjugal et l'amour paternel ou maternel. Ces deux affections répondent à deux besoins inséparables de notre être : le besoin de vivre en autrui, et le besoin de revivre en autrui.

Paul Janet (1856, pp.5-6)

Comme Paul Janet, Galdós et les krausistes voient en la famille ; mieux, à travers le mari, la femme et les enfants, l'expression de l'unité de l'humanité, et au-delà de leur bonheur et communion d'esprit, cette harmonie qui doit s'étendre à toute la société. L'avènement et la pérennité de cette famille idéale passe d'abord par les conditions devant présider à sa constitution, ensuite par sa conception et enfin par l'éducation à promouvoir en son sein.

2.1 Les krausistes et leur vision de la famille

Galdós entend la famille ou le couple légitime comme étant celle qui, issue d'une union légale, évolue conformément à la promesse de fidélité de « corps » et d'« esprit », parce que pour lui, le foyer c'est l'incarnation d'un « tout supérieur ». Pour l'écrivain canarien, régénérer la société, c'est d'abord régénérer ou consolider la famille. Une exigence qu'il exprime de diverses manières dans ses écrits, soit par la dénonciation de cette aversion générale contre le mariage, soit par la promotion des unions légalement constituées ou soit, par la fixation de normes conjugales. Au chapitre quatre de la première partie de *La familia de León Roch*, don Onésimo pointe du doigt cette hostilité ou ce manque d'intérêt que la société tout entière accorde au mariage : un désintérêt qui se doit selon lui à la dégénérescence des habitudes de la femme ; autrefois humble, réservée, sobre et moins soumise aux exigences de la mode et au luxe à grande pompe. Disons que les observations de don Onésimo restent avérées quand on prête bien attention à la tendance générale de la jeunesse et à la vie de dépensières, d'insouciance et de dévergondées que mènent des femmes comme Pepa Fúcar, les marquises de Tellería et de San Salomó. Cependant, la désillusion et les humiliations vécues par ces personnages de

¹⁴ C'est nous, André Veh, qui traduisons : L'Académie Royale d'Espagne.

mauvaises réputations témoignent bien de l'effectivité de l'intérêt que Galdós accorde au réconfort de la vie réservée et harmonieuse de famille. En outre, Galdós met en relief un autre problème en rapport avec la conduite parentale au sein de la famille, à savoir l'héritage moral que les attitudes ou habitudes des parents pourraient laisser à leurs enfants. Après ces nombreuses leçons de la vie qui ont fini par l'assagir, Pepa Fúcar est finalement déterminée à s'unir avec celui qu'elle a toujours aimé ; León Roch maintenant séparé physiquement d'avec son épouse María. Mais en ce moment précis, peut-il prétexter de cette réciprocité affective entre Pepa et lui pour ignorer ce lien légal qui l'unit encore à María ? La réponse du krausiste est sans ambiguïté à ce sujet :

No ha sido por adulterio [...] Si hubiera sido adúltera, la habría matado; pero no puedo matarla, ni puedo divorciarme, y hasta la separación legal es imposible. No nos ha separado el crimen, sino la religión. [...] no puedo unirme con otra, no puedo tratar de formarme una nueva familia, [...] La familia nueva que yo pueda formar será siempre una familia ilegítima... hijos deshonorados y sin nombre...¹⁵

Galdós (1981, pp.228-229)

En plus de se préoccuper du sort injuste que pourraient subir des enfants issus d'une relation non balisée légalement, c'est toute une loi de mariage qu'il développe et qui insiste ici sur les conditions de divorce qu'on pourrait dire conformes à celles bibliques. Pour lui, toute union doit être légalement établie, inconditionnellement soumise à la fidélité et à cette réflexion dans le langage de la piété, qu'il appelle la prière. Quant au divorce, il ne doit survenir qu'aux deux conditions suivantes : l'adultère et le crime. Tel que dépeint dans le récit, León Roch reste fidèle à ses principes jusqu'à la mort naturelle de son épouse. Décrire le foyer ou la famille comme un tout supérieur conformément à la vision de Karl Christian Krause et à celle de Benito Pérez Galdós, c'est non seulement affirmer l'effectivité du bonheur que suppose la fusion entre des esprits qui, ayant compris la nécessité de leur interdépendance cherchent à vivre pleinement l'idéal biblique et humain de la vie « communautaire », mais aussi, c'est prendre les dispositions idoines pour une plus grande expansion de la joie de vivre. Comme l'avait déjà dit Paul Janet dans *La famille : Leçons de philosophie morale*, c'est la famille qui complète et perpétue notre être en l'étendant dans l'espace et dans la durée ; se convertissant ainsi en une source évidente de notre immortalité ou d'augmentation de notre propre être. Pour la préservation de l'harmonie familiale, ce philosophe donne des enseignements qui se résument pour l'essentiel au pardon mutuel et à la tolérance :

¹⁵ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Ça n'a pas été pour une raison d'adultère... Si elle avait été adultérine, je l'aurais tuée ; mais je ne peux la tuer, ni divorcer, et même la séparation légale reste impossible. Le crime ne nous a pas séparés, sinon la religion. (...) ...je ne peux m'unir à une autre, je ne peux envisager construire une nouvelle famille, ... La nouvelle famille que je constituerai sera toujours une famille illégitime... des enfants honteux et sans nom.

Se pardonner l'un à l'autre, se tolérer l'un l'autre est le seul moyen de jouir sans amertume des belles et saines émotions de la vie domestique. Tolérer les travers et les défauts des hommes est un devoir général de charité ; mais dans la famille, c'est un rigoureux devoir de prudence : car celui qui ne supporte rien n'est pas lui-même supporté. Ce qui doit nous rendre cette tolérance facile, c'est la pensée que chacun a ses défauts et qu'on n'a pas le droit d'exiger des autres la perfection que l'on ne s'impose pas à soi-même.

Paul Janet, (1856, pp.19-20)

Ce profond attachement à la protection de la cohésion familiale promu ici par Paul Janet et partagé par les krausistes est surtout mis en exergue dans la conduite du personnage León Roch. Même si León Roch n'a malheureusement pas réussi à libérer son épouse du joug d'une religiosité caduque et intolérante, nul ne peut ignorer les nombreuses concessions faites par ce dernier dans le but de la cohésion de son couple. Au nombre des piliers consolidant la vision krausiste de la famille, Galdós met en relief l'éducation particulière qui y est promue.

2.2 L'éducation familiale

Galdós entend l'éducation familiale non seulement comme la résultante des modèles de conduites incarnés par les parents eux-mêmes, mais aussi, comme l'émanation de l'ensemble des apprentissages mis à leur disposition, et par leurs géniteurs, et par la société tout entière. L'influence de la conduite des parents et celle des différentes actions entreprises n'est plus une question à discussion. S'il est vrai que le mérite d'un homme est généralement reconnu à travers celui de ceux qu'il fréquente, il est aussi réel que les parents, eux, constituent les premiers modèles de conduite et d'habitudes que calquent directement les enfants. Cette idée se traduit mieux dans ces dires de Samuel Smiles (1865) :

En vérité, l'influence journalière que les parents exercent sur leurs enfants par la vie qu'ils mènent sous leurs yeux est si grande, que le meilleur système d'éducation paternelle pourrait presque se résumer dans ces deux mots : Améliore-toi toi-même. »

Samuel Smiles (1865, p.344)

Il reste donc avéré que le comportement éduque mieux que les meilleurs conseils. Gustavo a donc raison de tenir ses parents ; surtout sa mère, pour responsable des dérives de comportement qui prévalent dans la famille des Tellerías : "... mis padres tienen la culpa. Nuestra educación ha sido descuidada. Es tontería disimular que mi madre..., no ha sabido apartarse y apartarnos a tiempo del torbellino de la sociedad sedienta de goces ; ha vivido más fuera de su casa que dentro. ”¹⁶ (Galdós, 1981, p.77) En plus de discipliner leurs propres habitudes, les parents doivent également veiller à régler les

¹⁶ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Mes parents sont coupables. Notre éducation a été négligée. C'est une sottise que de vouloir cacher que ma mère..., n'a pas su se tenir à l'écart et de nous épargner à temps du tourbillon de cette société assoiffée de réjouissances ; elle a plus vécu dehors qu'à la maison.

goûts et les comportements de leurs progénitures. C'est pourquoi don Pepe Roch a choisi d'entourer son fils des plus grands « soins ».

Selon Galdós et le krausisme, l'éducation à donner aux enfants devrait viser à faire d'eux des citoyens « justes » en dépit du règne permanent des vices, des intérêts particuliers et des abus de diverses formes, tel que l'envisageait Jean Jacques Rousseau dans *Emile ou l'éducation* (1762). Dans ce livre qui demeure jusqu'aujourd'hui encore l'un des ouvrages les plus lus et les plus populaires sur le sujet de l'éducation des enfants, Rousseau subdivise l'éducation de tout être humain en quatre phases conformes aux catégories d'âges qu'il définit. À l'âge du nourrisson, de zéro à deux ans, il préconise que les gestes des parents ne contrarient pas la nature de l'enfant en lui faisant comprendre qu'il peut commander par des signes ; que l'âge de la nature, de deux à douze ans, soit celui des livres et du développement des sens, des sensibilités et des déductions. L'âge de la force, de 12 à 15 ans, devrait être consacré à l'apprentissage d'un métier ou de la socialisation, quand celui de la puberté, de 15 à 20 ans, devrait être dédié à la découverte de l'amour et à la religion. Enfin l'âge adulte constituerait le temps du mariage et de la vie de famille. Sans reprendre entièrement Jean Jacques Rousseau ou Gumersindo Azcárate dans *Minuta de un testamento* (1876), Galdós souligne la nécessité d'un programme d'éducation similaire à celui susmentionné, quand on suit par exemple l'évolution d'un personnage comme Pepa Fúcar dans *La familia de León Roch*. Pepa essentiellement élevée par des mains mercenaires, loin d'un père préoccupé par l'appât du gain, n'a pu développer correctement les réflexes et sensibilités qui devaient correspondre aux deux premières phases de sa vie. Malheureusement pour elle, son adolescence (coïncidant avec l'âge de la force et de la puberté) qui devait lui apprendre la socialisation et la formation de ce caractère qui lui aurait permis d'appréhender sereinement la vie, l'a vue exposée à des frivolités comme le lui notifie León Roch : "...has vivido en gran abandono : pasaste la niñez entre personas mercenarias y después, en la edad en que se forma el carácter y se hace, por decirlo así, la persona, tu padre te lanzó bruscamente a la vida en un torbellino de lujo, de frivolidades y riquezas."¹⁷ (Galdós, 1981, p.37) En examinant à travers le récit les douleurs et souffrances causées à Pepa Fúcar par ce vide éducatif et par les faux critères de choix qu'il lui a inspiré, le lecteur comprend mieux le bien-fondé de cette idée d'éducation progressive que suggèrent les krausistes et l'écrivain canarien. Pour l'avènement d'une société plus juste, le krausiste compte également sur la contribution d'un nouveau type de citoyen.

3. L'idée du « citoyen régénéré » chez les krausistes

Parlant de la conduite du citoyen krausiste dans la vie politique, Antonio Heredia (1975) paraphrase une pensée de Julián Sanz del Río en ces termes :

¹⁷ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Tu as vécu dans un grand état d'abandon : tu as passé l'enfance entre les personnes mercenaires et après, à l'âge auquel se forme le caractère et se fait, pour parler ainsi, l'individu, ton père t'a brusquement lancée à la vie dans un tourbillon de luxe, de frivolités et de richesses.

El filósofo respeta y obedece la constitución positiva de su pueblo, acepta leal y libremente sus consecuencias con puro sentido de bien público y mediante este del bien humano en la constitución definitiva de la patria universal. Procura, sin embargo, al mismo tiempo concurrir por todos los medios legítimos, pacíficos y acertados y donde es llamado, al progreso, reforma o mejora de su constitución bajo el principio de la tolerancia en el todo y parcialmente en todas las esferas de la sociedad política, desde el Estado hasta la localidad ; o el gobierno del país por el país ; bajo el principio de la libertad del pensamiento, de la prensa, de la enseñanza, de asociación, de comercio, de industria...¹⁸

Antonio Heredia (1975, p.382)

Comme l'on peut l'observer, le krausiste est de toute évidence ce citoyen qui, conscient de ses devoirs et obligations vis-à-vis de la sûreté et de la stabilité de sa patrie, respecte, obéit librement et avec loyauté aux lois et institutions, tout en faisant prévaloir les recours légitimes et pacifiques dans sa quête de progrès et de réformes sociales. Il est peut-être « glorieux » de s'offrir en sacrifice pour sa patrie en donnant son sang ou sa vie ; mais faut-il croire que certains citoyens sont nés avec la vocation de tuer et détruire comme ces nombreux jeunes généralement manipulés à des fins politiciennes et qui s'activent lors des révoltes ou séditions ? En réponse à cette préoccupation de Gumersindo en rapport avec la vie politique du "Testador" dans *Minuta de un testamento*, Galdós propose ce modèle de citoyen circonspect, talentueux, tolérant et qui, soucieux du devenir national, fait prévaloir en toutes circonstances, comme déjà mentionné, cette devise krausiste : "ni anarquía ni dictadura"¹⁹. L'analyse du profil de ce citoyen régénéré met en exergue son intégrité et son sens aigu du patriotisme.

3.1 L'intégrité du citoyen chez les krausistes

Par intégrité, Galdós entend l'attachement du citoyen à des règles de conduite sur la base d'une probité incorruptible et d'un sens caractéristique de la responsabilité familiale. Dans le récit mis en examen, le héros León Roch exprime effectivement son attachement aux valeurs telles que l'honneur, la dignité et la probité. Si don Onésimo le décrit comme une « fabrication » universitaire et de l'école des mines ; Federico Cimarra, lui, le reconnaît comme faisant partie intégrante du peu de personnes de bonne moralité qui existent encore dans cette société aux prises avec toutes les formes de déviations et de

¹⁸ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Le philosophe respecte la constitution positive de son peuple, accepte loyalement et librement ses conséquences avec le sens pur du bien public et à travers cela du bien humain dans la constitution définitive de la patrie universelle. Cependant il essaye par la même occasion de concourir par tous les moyens légitimes, pacifiques et justes et partout où il est sollicité, au progrès, à la réforme ou à l'amélioration de sa constitution sous le principe de la tolérance dans tout et partiellement dans toutes les sphères de la vie politique, depuis le sommet de l'État jusqu'à sa localité ; ou le gouvernement du pays pour le pays ; sous le principe de la liberté de pensée, de la presse, de l'enseignement, d'association, de commerce, d'industrie...

¹⁹ C'est nous, André Veh, qui traduisons : "Ni anarchie ni dictature". Une devise krausiste reprise par Antonio Heredia dans son article *El krausismo español : apunte histórico-bibliográfico* (1975).

perversions. En plus de ses qualités intellectuelles, María Egipcíaca, dans sa lettre incipit du récit revient à plusieurs reprises sur l'honneur, l'honnêteté et la loyauté qui caractérisent notre héros. Des valeurs de plus en plus rares et qu'elle retrouve heureusement en cet époux qu'est León Roch : "...yo tengo fe en ti... Cuantos te conocen dicen que eres un modelo de rectitud y de nobleza, un caso raro en estos tiempos..."²⁰ (Galdós, 1981, p.12) C'est cet homme intègre aux principes hautement moraux, se tenant toujours à l'écart de toutes formes de médisances, d'immoralités et de bassesses, qui décide de porter ce projet ou d'adopter ce comportement devant, selon lui, « renseigner la vie » et servir de repère social.

Le citoyen krausiste est non seulement soucieux de fonder une famille ; condition sine qua non de son idéal de bonheur, mais il reste également conscient de tout l'intérêt qu'il convient de lui porter. Tel était la « mission » qui occupait l'esprit et l'être de León Roch depuis sa jeunesse ; vivre le bonheur du mariage, puis l'extraordinaire privilège de voir réunie autour de lui une agréable assemblée d'enfants tel qu'il le décrit au chapitre 13 de la première partie de l'œuvre : "Unirse con una mujer adorada, amante y sumisa, de la clara inteligencia y corazón donde nunca se agotaran las bondades ; ver después unos seres pequeñitos que irían saliendo, ... ; desarrollar en ellos con derecho el ser moral y el físico ; ..." ²¹ (Galdós, 1981, p.85) Pour León Roch, la responsabilité du père jouissant de la quiétude d'être uni à une épouse belle, aimable, intelligente, soumise et féconde ; se résumerait aux dispositions à prendre pour assurer, à elle et à ses enfants, la protection et l'éducation morale et physique nécessaires à leur épanouissement. Le responsable de famille sait qu'il ne vit que pour sa famille ; par conséquent il partage équitablement son temps et sa vie entre son travail et les soins de sa famille. Une conception de l'éducation familiale qui s'oppose diamétralement à celle du marquis de Tellería et de son épouse qui, défiant toutes les règles de la morale et d'une vie prudente, croient pouvoir entretenir leurs physiques et leur santé en continuant de vivre ces vices et passions reconnus à cette jeunesse en perte de repères. Être parents ne se limite pas qu'au seul rôle biologique ; il est impérieux d'assurer, et le « pain de vie », et l'éducation qui fait grandir l'enfant en âge et en sagesse. En plus du sens profond de la responsabilité qui le caractérise, le krausisme rime également avec une notion particulière de patriotisme.

3.2 *Le patriotisme krausien*

Dans le cadre précis de cette analyse, est dit patriote celui ou celle qui exerce pleinement sa citoyenneté et qui a la conscience du devoir national. Galdós appréhende la citoyenneté, certes comme droits, mais surtout comme devoirs de ce citoyen qui, respectant sa patrie, assume ses responsabilités et obligations vis-à-vis d'elle. Il est vertueux, travailleur talentueux et respectueux de la

²⁰ C'est nous, André Veh, qui traduisons : J'ai confiance en toi... Tous ceux qui te connaissent disent que tu es un modèle de rectitude et de noblesse de caractère, un cas rare de nos jours...

²¹ C'est nous, André Veh, qui traduisons : S'unir à une femme adorée, aimante et soumise, d'une intelligence claire et d'un cœur d'où ne s'épuisent jamais les bontés ; voir ensuite apparaître de petits êtres, ... ; cultiver en eux avec droiture l'être moral et physique ; ...

législation nationale. Ces critères correspondent bien à la conduite du héros León Roch. Et cela, María Egipcíaca le lui reconnaît dès le deuxième paragraphe de sa lettre incipit. Tous ceux qui le connaissent le considèrent comme un cas singulier d'intégrité et de noblesse de caractère. En plus de ses qualités morales, le fils de Pepe Roch ne manque pas de talents comme l'explique Pedro Fúcar qui le connaît depuis son enfance : "León es un hombre de mucho y muchísimo mérito. Es lo mejor que ha salido de la escuela de minas desde que ésta existe. Su colosal talento no tiene dificultad en ningún estudio, ..." ²² (Galdós, 1981, p.21) Ce vaste talent et cette immense intelligence n'étaient qu'une suite logique de son inclination naturelle au travail et à l'effort. À l'image de son père, León Roch avait décidé de consacrer sa vie entière à la culture de la vertu et de l'effort. Ce patriote laborieux s'imposait également une vie réglementée conformément à la légalité. Comme l'on peut l'observer au chapitre 16 de la troisième partie du récit, León Roch s'insurge contre l'idée de fugue que lui propose Pepa Fúcar pour échapper à toutes ces impossibilités qui entravent leur amour. Mieux, il l'encourage à se soumettre à la justice, comme il le fera plus tard pour qu'elle accepte la décision du conseil de famille qui prononce leur séparation. L'enseignement du citoyen krausiste face aux lois les plus injustes est le suivant : "Quien no puede transformar el mundo y desarraigar sus errores, respételos. Quien no sabe dónde está el límite entre la Ley y la Iniquidad, aténgase a la Ley con paciencia de esclavo..." ²³ (Galdós, 1981, p.433) Le citoyen faisant lui-même partie intégrante de l'esprit et de la société qui fait les lois, est par conséquent lui-même auteur et responsable de ces lois et de leurs éventuelles « rigueurs ».

En outre, la notion du devoir national impose au citoyen de défendre l'honneur ou l'image de la patrie en toutes circonstances, en plus de se rendre disponible et serviable vis-à-vis de ses concitoyens. Être patriote, c'est se mettre au service de son pays et de ses concitoyens à l'image de ce profond amour qui lie León Roch à sa patrie. Malgré toute la déception connue dans cette société nocive dans laquelle il lui a été donné de vivre, León Roch n'entrevoit pas d'exil hors de sa nation tel qu'il le déclare à Pepa Fúcar : "...no saldré de España. ... basta que me considere ausente de Madrid para sentirme lastimado." ²⁴ (Galdós, 1981, pp.158-159) Aimer son pays, c'est également travailler à rehausser son image et à améliorer les conditions de vie des citoyens en se portant garant de leur sûreté et de leur prospérité. Des ambitions qui imposent de combattre la corruption et les actes ignobles tels que ces « fossoyages » de fonds publics pratiqués principalement par don Pedro Fúcar, don Onésimo et par ce faussaire qu'est Federico Cimarra.

²² C'est nous, André Veh, qui traduisons : León est un homme de grand et de très grand mérite. C'est le meilleur qui soit sorti de l'école des mines depuis qu'elle existe. Son colossal talent ne connaît de difficulté dans aucun domaine, ...

²³ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Qui ne peut transformer le monde et mette fin à ses erreurs, les respecte. Qui ne connaît la limite entre la Loi et l'Iniquité, s'en tient à la Loi avec une patience d'esclave...

²⁴ C'est nous, André Veh, qui traduisons : Je ne sortirai pas d'Espagne. ... il suffit de me considérer absent de Madrid pour me sentir peiné.

Conclusion

Au terme de cette analyse, le militantisme krausiste apparaît dans *La familia de León Roch* comme source de régénération sociale, en cela que l'avènement d'une société meilleure y reste le fruit de réformes, et de la société elle-même, et des individus qui la composent. Dans ce récit conforme à l'entendement que Julián Sanz del Río et ses collaborateurs avaient de la vie sociale, Benito Pérez Galdós met effectivement en relief, via les thématiques analysés et le projet du héros León Roch, cette mission krausiste de régénération sociale fondée sur les réformes. Pour l'auteur, les actions visant l'avènement d'une nouvelle société, passent d'abord par la « culture » de l'homme et par des réformes politiques et sociales. Selon lui, la société doit apprendre à « fabriquer » les hommes. L'homme étant perfectible, il revient à la société de travailler à rendre chacun utile selon ses dispositions et par le moyen de l'éducation. Dans son combat contre les vices et la dégénérescence sociale, León Roch accorde la primauté à la morale, car pour lui, l'on ne peut faire tout ce qu'il veut dans une société. Une idée que laisse entrevoir l'évocation des réformes en rapport avec la religion, la justice, l'enseignement et la politique. En plus, le krausisme préconise l'idée d'une famille consolidée par des liens légaux et par l'amour, cultivant la fraternité, la tolérance et le pardon. Dans cette famille idéale devant servir de berceau au projet de transformation sociale dont est porteur le héros, les parents doivent s'offrir en premiers modèles de conduite à leurs enfants avant l'action de ce système éducatif qui adapte ses enseignements conformément aux âges. Le citoyen qui résulte finalement de ce processus de réformes, n'est rien d'autre qu'un citoyen qui fait prévaloir en toutes circonstances les principes moraux d'honneur, de dignité et d'honnêteté. Il est ce citoyen régénéré qui, à l'image de León Roch, vit un patriotisme entendu comme citoyenneté et comme engagement pour la patrie. Connaissant ses droits, le krausiste reste plutôt prompt à assumer ses obligations de loyauté, de noblesse de caractère et de travailleur acharné. En somme, *La familia de León Roch* constitue, à n'en point douter, un témoignage singulier de la vision et de l'action krausiste. Il faut cependant noter que dans le galdosisme, la question de la régénération sociale n'est pas l'apanage de cette seule « philosophie ».

Références bibliographiques

- Galdós, B. P. (1981). *La familia de León Roch*, Alianza Editorial, Madrid
- Heredia, A. (1975). El krausismo español: Apuntes histórico-bibliográfico. *Cuadernos salamantinos de filosofía*, Salamanca, 2, 377-409
- Janet, P. (1856). *La famille : Leçons de philosophie morale*, Librairie philosophique de Ladrangue, Paris
- Krause, K. C. (2011). *Ideal de la humanidad para la vida : Con introducción y comentarios de Julián Sanz del Río*, Nabu Press, Madrid
- Pérez A. M. (2003). El compromiso social y cívico de la universidad española : Una revisión histórica. *Revista española de pedagogía*, 226, 415-437
- Prieto, C. B. & al. (2014). *Diccionario de la lengua española*, Vigésimatercera edición de la Real Academia Española, Madrid
- Rey, A. (1994). *Le robert micro poche : dictionnaire de la langue française*, Le Robert, Paris
- Smiles, S. (1865). *Self-help ; ou caractère, conduite et persévérance, illustrés à l'aide de biographies*, Trad. Alfred Talandier, Henri Plon, Paris